Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des

informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 70 (1982)

Heft: [3]

Artikel: Editorial : malgré la crise, un rêve

Autor: Chaponnière, Corinne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276387

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOMMAIRE Mars 1982 FEDERAL Ecoles vaudoises: le Tribunal fédéral donne raison aux féministes SUISSE Vers l'égalité FETES Deux 8 mars le 6 mars 8 9 LIVRES CINEMA 10 Ferreri DOSSIER Logement et territoire 11 Quelques questions à une architecte 14 Sus aux pelouses pelées 14 Habitations féminines 15 INTERNATIONAL Mais que font-elles donc autour d'une table? 17 **ENFANTS** Conte: « La sagesse et l'autorité » 18 D'UN CANTON A L'AUTRE 20 TRAVAIL Une place au marché 23 **ECRIVAIN** Janine Massard 24

Editorial

Malgré la crise, un rêve

«Range ta chambre!» Le calcul est simple: à raison d'une fois par jour de quatre à dix-huit ans, sans oublier les années bissextiles, j'ai entendu cette phrase 5 481 fois — que l'on me pardonne donc si elle m'a marquée. Attachés à ces trois petits mots me reviennent aussi en tête sandales, livres, poupées, cahiers, mouchoirs, ficelle, papier de couleur, ciseaux, vieilles boîtes vides et autres objets inutiles, le tout pêle-mêle sur le tapis de ma chambre (car l'espace des enfants, c'est avant tout par terre) ainsi que la mine décomposée de ma mère devant ce champ de bataille. Et plus nettement encore, je me souviens de ma totale, sincère incompréhension d'alors face à ce désespoir maternel chaque jour resuscité: en quoi pouvait donc lui importer le désordre d'une pièce qu'elle-même n'occupait pas? J'étais responsable de son ordre autant que de son désordre: moi seule pouvait — à mes yeux — en être la victime.

Mais, c'est là que je me trompais: mieux vaut tard que jamais, je m'en rends compte vingt ans après... Ce désordre, «mon» désordre, ma mère le subissait elle-même directement, par sa seule vue, et en vertu du fait que ma chambre, comme le reste de l'appartement, faisait partie ni plus ni moins de son lieu de travail. Il y a, en effet, deux façons de voir les choses: plutôt que de dire des ménagères qu'elles travaillent à la maison, on peut aussi bien considérer qu'elles vivent sur leur lieu de travail. Chaque coin du logis, du haut des armoires jusque sous les lits, n'est pas pour elles seulement parties du décor, mais parties de leur champ de travail, de leur activité, que celle-ci soit secondaire ou principale. La cuisine, virtuellement, quelle que soit l'heure de la journée, c'est toujours la perspective des repas à préparer, la salle de bain celle des bains à donner, et la salle de séjour l'aspirateur à passer: à chaque pièce suffit sa peine, les femmes n'ont plus guère de place pour y goûter la détente d'un repas, d'un bain, d'un bon fauteuil.

Mais si les ménagères vivent sur leur lieu de travail, où donc trouvent-elles cet espace de «repli» que tous les architectes, tous les théoriciens s'accordent à considérer comme primordial? Quel peut être le lieu de retraite, de solitude, de répit, le refuge récréatif distinct

de leur sphère d'activité?

Dans la revendication d'une chambre à soi, ce n'est pas tant l'idée de possession, d'appropriation personnelle qui me paraît importante. Dans de nombreux couples, en effet, ce sont les femmes qui décorent l'appartement selon leurs goûts, leur caractère, à leur image en somme: de ce point de vue là, c'est donc bien leur territoire, peut-être même davantage que pour leur mari ou leurs enfants.

Non... Une chambre à soi importe, encore une fois, avant tout comme un lieu possible de repli face à la vie active, comme l'endroit du repos par opposition à son lieu de travail,

comme le refuge à l'abri des contraintes et des obligations.

Pour trouver cet endroit, les travailleurs rentrent chez eux; les ménagères, en revanche, sortent de chez elles. Beaucoup d'entre elles vont même chercher — comble de paradoxe — dans les lieux publics un havre de paix. A défaut de cette «chambre à soi» qu'en 1930 déjà Virginia Woolf ressentait comme un besoin primordial, les ménagères n'ont encore pour retraite, cinquante ans plus tard, que l'intimité factice des salons de thé: c'est là que se trouve l'évasion, le quart d'heure de liberté, car elles n'y laveront pas leurs tasses après avoir bu le thé. Au même titre que le café, la tarte ou les sablés, c'est l'endroit même qu'elles consomment, comme le seul cadre libéré de toute association de pensée au travail qui reste à faire, à la vaisselle dans l'évier, aux tables à débarrasser.

Chez elles au contraire, ce sont les autres qui consomment: elles dispensent, le cadre, le thé, la tarte, les sablés. Tout y est champ de travail, tout y est perspective de tâches sans cesse recommencées et jamais terminées. Le désir d'une chambre à soi, dans cette optique, ce n'est rien d'autre qu'un espace libre, qu'un cadre possible au non-travail, au repos sans

remords

Une chambre à soi: pour le plaisir d'y voir danser, sans broncher, quelques grains de poussière dans la lumière du soir.

Corinne Chaponnière



En couverture ce mois:

Photo Helena Mach